# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN 30 MAI 1889. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 30 MAI 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

| | |
|---|---|
| Un an | $2 00 |

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $2 00 |
| Six mois | 1 00 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se adèrent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.


VENTES DE CE JOUR.

Par Rochester & Hodgson—Au coin des rues Girod et Magasins—99 barils de cornichons frais.

Par J. H. Starr—Au coin des rues Marais et Conti—Tout le stock et le matériel d'une grocerie et d'une buvette.

## Le Sud devenu exportateur.

Si, il y a une vingtaine d'années, un Américain s'était avisé de prédire qu'il arriverait un jour où le Sud deviendrait le fournisseur du Nord et de l'Ouest—en quelque produit que ce soit, alimentaire ou autre, à l'exception du coton, à l'état brut—il eut passé pour un aliéné. Les propriétaires des usines métallurgiques, des filatures du Nord, exaltés par leurs progrès merveilleux, qui ne dataient que de la veille; les fermiers de l'Ouest, qui se croyaient appelés à nourrir la moitié de l'humanité, ne se seraient pas, un instant, alarmés; ils auraient, tout simplement, ri au nez de l'utopiste. Quelle probabilité, quelle possibilité même y avait-il pour une pareille révolution ?

Les planteurs n'étaient-ils pas voués, eux et leurs travailleurs noirs, à la culture du textile qui servait à vêtir la moitié des habitants du globe ? Cela ne suffisait-il pas à leur amour-propre, et ne devaient-ils pas se contenter d'un aussi beau privilège que, du reste, on ne leur contestait pas ?

Elle sont passées, ces vingt années, et la prédiction, si folle qu'elle parût alors, s'est déjà à moitié accomplie. La révolution a commencé par la filature du coton. Les fabriques se sont multipliées dans les Etats du sud-est, encouragées par le bas prix de la main d'œuvre et par la proximité de la matière première, qui leur épargnait des frais de transport considérables et leur permettait de livrer leurs marchandises à meilleur marché.

Ce que voyant, bon nombre d'industriels du nord-est et de la Nouvelle-Angleterre se sont hardiment décidés, soit à prendre un intérêt dans les filatures du Sud, soit à émigrer eux-mêmes, dans la région, avec leur machines.

Après tout, il n'y avait pas, en cela, de quoi jeter le cri d'alarme. Le Sud ne faisait que profiter des avantages qu'il avait reçus de la nature ; il était tout simple qu'il cherchât à en tirer parti. Cela devait arriver tôt ou tard ; il fallait s'y attendre. Pourquoi des inquiétudes ? N'avait-on pas le monopole d'une foule d'industries dont il était le tributaire, pour deux raisons principales : d'abord, parce qu'il n'avait pas le génie inventif comme le Nord; ensuite, parce qu'il n'avait pas la matière première sous la main.

Mais, voilà que, tout à coup, cette matière première se découvre dans quelques Etats, tels que l'Alabama, le Tennessee et d'autres encore; on y trouve d'énormes gisements, de véritables montagnes de minerai de fer ; on extrait, de ces mines merveilleuses, de gigantesques blocs, où le minéral se trouve presque sans melange. Non seulement la matière brut y existe, mais elle est de meilleure qualité et en plus grande quantité que dans les grands centres métallurgiques connus. Il s'y établit des hauts fourneaux partout ; il se fonde des villes autour de ces hauts fourneaux. La production augmente avec une rapidité qui étonne, qui donne le vertige.

Cette fois-ci, il fallait se rendre à la vérité non seulement le Sud avait de quoi élever des usines métallurgiques, mais il savait s'en servir ; il avait le génie industriel presqu'aussi développé que le Nord. Quelques années à peine se passent, et arrive à Pittsburg, ses fers par cent ; milliers de tonnes, jusque dans les Etats qui ne vivent, depuis vingt cinq à trente années, que de l'extraction des trésors de leurs mines. Ainsi, en 1888, une seule compagnie—celle du "Coal Ironand Railway Co," de Chattanooga—a vendu, dans vingt Etats différents, 224 674 tonnes : 65,561 tonnes dans l'Ohio; 28, 733 tonnes dans le Missouri; 22,493 dans l'Etat de New York; jusque dans la Pennsylvanie, ce foyer même de l'extraction, 6,777 tonnes—sans compter 37,648 tonnes à l'Est, et 30,360 tonnes au Sud.

Il reste encore, au Nord, une ressource dont il a le monopole : tous ces produits ne lui arrivant qu'à l'état de fer ou ouvrage; c'est lui qui les transforme en poêles, en machines de toutes sortes, en instruments aratoires, en matériel de fermage. Il y a encore de beaux jours pour le monopole manufacturier du Nord, mais l'Alabama, le Tennessee es disent, avec raison, que pour avoir produit le fer, il leur est également possible de le travailler, de le transformer dans l'usine métallurgique. Pourquoi laisseraient-ils à l'Ouest, aux Etats du Centre, un bénéfice qu'il leur est loisible de tirer eux-mêmes de leur sol ? Ce que les planteurs ont fait pour le coton, pourquoi ne le feraient-ils pas pour le minerai, qu'ils ont sous la main ?

Voilà, de la sorte, la Pennsylvanie, New York, la Nouvelle-Angleterre, l'Ohio, menacés—non dans leur fortune, dans leurs industries, car il y a, sous le soleil, place pour tout le monde—mais dans leur monopole—ce qui devient grave, inquiétant même.

Ce n'est pas tout : jusqu'à présent, l'Ouest avait régné en maître comme producteur agricole, il fournissait non seulement le Sud, mais encore le Nord, ainsi qu'une partie de l'Europe et des Amériques du Centre et du Sud. Ici encore, nos Etats réclament leur part dans la production des denrées alimentaires. Pourquoi ne feraient-ils pas leur foin, puisqu'ils ont des prairies comme l'Ouest ; leur maïs, puisque leurs terres le produisent en abondance; leurs fruits, leurs légumes, puisque leurs jardins et leurs vergers leur en donnent d'aussi beaux et de plus précoces que ceux du Kentucky, de l'Illinois, et des autres régions du nord-ouest ? Et, du premier jour où le Sud se mêle à l'œuvre, il réussit complètement.

Non seulement il subvient lui-même à ses besoins, mais il songe déjà à exporter dans les pays qui importaient chez lui, et il le fait à coup sûr, puisque, grâce à son climat, à la fertilité de son sol, il peut récolter et expédier plus tôt ses produits ailleurs, et plus vite que ceux qui arrivent à l'état de primeurs, dont est, pour le moment, privé le pays.

Tel est le beau côté de la situation; en voici le mauvais : S'il y a de prodigieuses espérances pour nous, il y a, aussi, des craintes à avoir.

Le Nord est animé d'une grande et légitime ambition; ce n'est pas en seule qualité; il est, en outre, essentiellement pratique. Il se dit, avec grande raison, que s'il ne peut pas lutter avec nous, dans son pays, il viendra engager la concurrence chez nous; s'il le faut, il émigrera, avec ses outils, son matériel, ses capitaux. Il plantera sa tente chez nous; il se mettra, en notre lieu et place, à exploiter notre pays, notre climat, notre sol, nos richesses—ce qui est son droit et ce qui a son bon côté.

Il ne faudrait, cependant, pas que nous fassions sans contrôle, dépourvus, dénudés par les hommes du Nord. Nous devons prendre part au mouvement, tirer profit, nous aussi, de nos richesses. Que l'on soit, si légitime que soit l'ambition dont on est animé, on est toujours de son pays. On cherchera, instinctivement, à faire bénéficier les siens, ceux de là-bas qu'on aime, qu'on a quittés avec l'espoir de retour, des fruits de son travail, de la fortune acquise.

Là est le danger ; on aurait tort de ne pas le signaler, car il est réel. C'est, du reste, le seul que l'on aperçoive dans la situation actuelle, et nous pouvons l'éviter avec un peu d'énergie, d'initiative, d'esprit d'entreprise. C'est notre affaire. Quoi qu'il arrive, nous n'aurons pas à nous plaindre.

C'est nous qui nous serons préparé la situation qui, finalement, nous sera faite. Nous avons le choix de nous enrichir, avec l'aide du Nord, en même temps que lui et autant que lui, ou de nous laisser distancer par son activité, de rester pauvres à côté d'autres qui seront venus s'enrichir chez nous. C'est à nous d'opter.

Les bons effets de la Salsepareille d'Ayer, sur les personnes affaiblies, sont instantanés, la guérison suit de près.

## LOUISIANE.

Le *Pilote*, Jeannerette, paroisse Ibérie, du 25 mai :

MM. Milmo et Stokoe font marcher leur scierie, jour et nuit, et ils comptent en faire autant, toute l'année. Ils débitent une moyenne de 40,000 à 50,000 pieds de bois, par jour ; ils ont environ 2,500,000 pieds de bois de construction et 8,000,000 de bardeaux, en magasin.

La maison a, maintenant, un bateau-radeau pouvant transporter cinquante arbres par jour ; il fait le transport à plus de 3000 pieds de distance. Il commencera son service, dans dix jours environ, attendu que les machines sont arrivées et seront bientôt installées.

Ces machines sont de l'invention de M. Stokoe.

La maison fait toujours d'énormes expéditions, chaque semaine.

—On nous parle d'une fonderie qui va s'établir ici, bientôt, ainsi qu'une ligne téléphonique entre Jeannerette et la Nouvelle Ibérie.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 25 mai :

Les vents froids et la terrible sécheresse, continuent. S'il ne pleut pas sous peu, l'avenir s'annonce bien sombre.

—Nous avouons franchement notre surprise de ce que nous avons vu à Thibodaux.

Nous croyions y pas trouver plus de marques de progrès véritables que partout ailleurs. Tout au contraire : on y aperçoit les preuves d'une rare initiative, d'un rare esprit d'entreprise. Il y a là une brigade de quatre compagnies de pompiers parfaitement organisée, une machine à vapeur Smith-by, une pompe à bras, une voiture d'échelles et une brigade pour le maniement des sceaux. On y voit dix-neuf puits, au centre même des rues ; ils fournissent toute l'eau nécessaire en cas d'incendie. Quelle ville, même d'une certaine importance, est mieux pourvue, sous ce rapport, que Thibodaux ?

Les trottoirs sont bien pavésen briques ou en planches bien finies, bien jointes. Les fossés sont propres, les rues, bien drainées. Il y a à Thibodaux, un système de drainage complet ; on en voit, en plus, un canal qui va du Bayou Lafourche au Bayou Terrebonne ; il reçoit le drainage et il est pourvu d'eau fraîche par la Lafourche. On y trouve aussi des fonderies, des ateliers pour la fabrication des chaudières, une fabrique de glace, une scierie, une fabrique de planches, deux tonnelleries, six écoles et collèges payants, et deux écoles libres.

Il y a six églises—quatre pour les blancs, deux pour la population de couleur ; beaucoup de sociétés et de loges. Sur la bayou Lafourche, qui passe devant la ville, est jeté un superbe pont tournant.

Ces trois choses : son système d'écoles, sa brigade de pompiers et ses approvisionnements d'eau, ainsi que son système de drainage, lui font le plus grand honneur.

Le *New Era*, Franklinton, paroisse Washington, du 25 mai :

Plusieurs de nos concitoyens font creuser des puits sur leurs propriétés.

—Mme Martha Richardson est venue, samedi dernier, à Franklinton pour vendre 250 têtes de bétail qu'elle a livrées à MM. C. A. Jenkins et R. Letchworth.

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, du 25 mai :

Le Bureau des Directeurs de la Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans a, dans une de ses dernières séances, adopté des résolutions relatives à la fabrication des nouvelles toiles d'emballage. Ces résolutions sont conformes aux délibérations qui ont eu lieu à la Convention des fermiers et planteurs, tenue à Birmingham, Alabama. La Bourse appelle l'attention sur ce fait, que la révolution produite dans la façon de couvrir les balles de coton, va exiger une consommation additionnelle de 125,000 balles par an. Cette fabrication donnera de l'emploi à des milliers de travailleurs faisant marcher les broches et les métiers; elle fera rester dans le pays $5,000,000, que les planteurs payaient, annuellement, aux spéculateurs et à des étrangers qui s'inquiétaient fort peu du bien-être du Sud.

Quant à la question de la tare, elle a été traitée dans le même esprit de justice, et il est probable que toutes les corporations commerciales des Etats-Unis et de l'Europe adopteront les changements nécessités par l'introduction d'une nouvelle toile plus légère. En fait, c'est une nouvelle source de prospérité qui s'ouvre pour le Sud. Espérons qu'il en saura profiter.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 25 mai :

La question de drainage est de la dernière importance. Ce n'est pas une question politique : c'est une affaire de progrès, au point de vue industriel. Elle mérite la considération de tous nos propriétaires, de tous ceux qui sont intéressés au développement de nos intérêts agricoles. Tous ceux qui comprennent les besoins de la paroisse, sont convaincus que le drainage est une de nos plus grandes nécessités. C'est le meilleur moyen, pour le planteur, d'augmenter considérablement ses récoltes, d'agrandir ses cultures, d'arriver à défricher des terres restées incultes jusqu'ici—toutes choses qui ne peuvent—tout le monde en convient—s'accomplir que par le drainage.

La question sera soumise, bientôt, au vote des propriétaires. On leur demande non plus 15 mille, comme on l'avait proposé d'abord, mais 5 mille. On reste ainsi dans les limites de la Constitution.

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 25 mai :

Lac Charles a été fait port d'entrée, durant la seconde session du 46e Congrès, mais, depuis lors, nous n'en avons guère profité, à cause de la difficulté de nos moyens de communication.

Tout cela va changer; nous allons devenir un grand entrepôt. Les propriétaires des scieries de Calcasieu viennent de signer des contrats pour fournir et expédier des bois de charpente et de construction dans l'Amérique Centrale et sur les côtes de la mer des Caraïbes. Comme nous n'avons pas d'eaux assez profondes, le apôtrat porte que les propriétaires de scieries s'engagent à construire des barges, d'un faible tirant d'eau, qui seront remorquées jusqu'au-delà de la passe, où les produits exportés seront transbordés sur des navires capables de tenir la haute mer. Les travaux vont commencer tout de suite.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 25 mai :

La sécheresse devient très alarmante; les récoltes souffrent terriblement. Quelques planteurs ont complètement abandonné leur récolte de riz. La canne elle-même commence à dépérir.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 25 mai :

Tous nos fermiers se plaignent du manque de pluie. A l'exception d'une légère ondée que nous avons eue, il y a trois semaines, il n'est pas tombé une goutte d'eau. Le maïs, en beaucoup d'endroits, est considéré comme perdu. Le coton souffre, l'herbe des prairies même est courte et peut à peine nourrir le bétail.

—On a enfin compris, parmi nous, qu'il ne faut pas éternellement attendre des perfectionnements nouveaux qui, souvent, n'arrivent pas, avant de se résoudre à apporter quelques améliorations à la culture et à l'extraction du sucre de la canne. On a réellement fait de grandes dépenses dans ce sens, sans nos sucreries. Nous citerons, entre autres, le spendide moulin établi sur l'habitation de M. Wm Berthoud, du bayou Barataria, et aujourd'hui la propriété de M. Mark Zunts.

Nous devons citer aussi un moulin supplémentaire à 3 cylindres, qui va être ajouté à celui de Bellechasse; l'achat, par M. H. P. Kernochan, de M. Warmoth, du magnifique moulin que ce dernier avait chez lui, à Magnolia; l'achat par M. Jacobshagen, de M. Kernochan, de son ancien moulin à 9 cylindres, et plusieurs achats du même genre.

L'esprit d'amélioration s'est plus développé que jamais, en 1889. Cette année fera époque, sous ce rapport.

**Le journal "L'Abeille de la Nlle-Orléans" est mis gratuitement à la disposition des visiteurs de l'Exposition Universelle de 1889 à Paris, au bureau des Renseignements Commerciaux, à la Section des Colonies françaises, Esplanade des Invalides.**

Quoique Geo. Andrews, de Lowell, eût la moitié du corps couvert d'ulcères anthrax, il fut néanmoins guéri par la Salsepareille d'Ayer.

LES ÉTRANGERS EN FRANCE ; EFFET DE LEUR PRÉSENCE SUR LA MAIN-D'ŒUVRE INDIGÈNE.—Voici des réflexions inspirées à un journal spécial, qui s'occupe, surtout, des intérêts de l'industrie et de la production française :

"Sur le nombre total des étrangers établis en France, sept ou huit cent mille sont des ouvriers ; beaucoup aussi sont des commis. En admettant que le salaire moyen de ces travailleurs soit, par journée, de 2 fr. 50, cela représente par journée 1,800,000 francs ou 2 millions ; et pour trois cents jours de travail par an 600 millions de francs.

"Voilà donc plus d'un demi-milliard de francs absorbé par la main-d'œuvre étrangère en France. Soit, dira-t-on, mais cet argent y est dépensé et rentre dans la circulation générale. Nous ne le pensons pas. Nous croyons au contraire que ces travailleurs, habitués à vivre de privations dans leur pays, économisent et rentrent avec un petit pécule qu'on soustrait ainsi à la circulation française.

"Or, nous le demandons, est-ce que ce demi-milliard ne serait pas mieux placé entre des mains françaises ? Est-ce que, économiquement et moralement aussi, le pays n'en gagnerait pas ?"

Et le journal auquel nous empruntons ces citations, conclut ainsi :

"Le régime économique auquel on a soumis la France, pays riche, a eu pour résultat de permettre aux pays pauvres de l'exploiter à leur profit, sans réciprocité pour elle, parce que les termes du problème sont mal déterminés."

DISCOURS D'UN AMBASSADEUR FRANÇAIS, A BUCHAREST, A L'OCCASION DE LA FÊTE DU 5 MAI.—Les journaux de Paris, du 15 mai, publient les parties les plus saillantes du discours que M. de Coutouly, ministre de France, a prononcé, le 5 mai, à Bucharest, au banquet organisé par la colonie française :

"En invitant les Français à célébrer à la fois les Etats généraux de 1789 et notre grande Exposition, le gouvernement de la République a bien mérité de la France à un double point de vue.

"D'abord il a rappelé, ne fut-ce que pour un jour, à des frères acharnés les uns contre les autres qu'ils ont plus d'un idéal commun et qu'ils ont être sur un sol une chose naturelle. Ensuite il a forcé le monde à reconnaître, en écoutant le joyeux écho de nos fêtes d'aujourd'hui, que, plus qu'aucune autre puissance d'Europe, la France travaille au maintien de la paix.

"Il est, en effet, évident à cette heure que si, comme nous, tous désirent sauvegarder cette paix bienheureuse dont on parle d'autant plus qu'on arme davantage, pas un seul Etat n'aurait voulu, pas un n'aurait pu accomplir en ces temps troublés une œuvre comparable à celle dont Paris offre le spectacle aux nations étonnées. Hors de France, messieurs, on parle beaucoup du désir de maintenir la paix ; mais, chez nous, on fait plus que parler, on agit, on montre des preuves plus fortes que les plus beaux discours.

"Puisse le rapprochement, fraternel dont la fête d'aujourd'hui fournit l'occasion à la majorité des Français produire en France des effets durables, et puissent les peuples d'Europe ne jamais oublier qu'une fois de plus le génie de la France a servi la cause de l'humanité!....

.....

"Bravons, messieurs, à la France de tous les temps.

"A la France des chevaliers, dont les prouesses faisaient dire aux peuples : "Voyez donc les actes de Dieu par les Francs !" (*Gesta Dei per Francos*).

"A la France du grand siècle, qui a fait aimer partout nos façons d'être, nos élégances, nos goûts raffinés et notre langue, si belle, si exacte, si virile et si douce, vibrante pour la lutte, précise pour le travail, caressante pour l'amour !

"A la France de la Révolution; à la France libérale; à la France républicaine; à la France toujours héroïque, laborieuse, artiste, poète, libératrice des peuples; à la France si mobile et pourtant si fidèle aux traditions; à la France, merveilleuse combinaison des génies du Nord et du Midi; à la France prodigue de son sang et de ses idées, également éprise des nobles chimères et des systèmes raisonnables, à la France toujours jeune, à la France immortelle !...."

LES ÉMIGRANTS ITALIENS EN FRANCE. —Le *Secolo*, de Milan, un des journaux italiens restés sympathiques à la France, dit, à propos de l'émigration italienne en France :

"Parmi les fables propagées, ces temps derniers, par les ennemis systématiques de la France, on se souvient de celle qui tendait à démontrer que nos compatriotes s'y trouvaient dans de si pénibles conditions qu'ils étaient contraints à réintégrer le sol natal.

"Pour frapper plus encore l'imagination populaire, les gallophobes affirmèrent que la Compagnie de navigation italienne, d'accord avec le gouvernement, avait pris la charge de transporter, gratuitement, en Italie, nos compatriotes domiciliés en France.

"Or il résulte, de la dernière statistique officielle, que le nombre des émigrants italiens en France s'est élevé à 499,471 en 1888, avec une augmentation de 75,088 émigrants relativement à l'année 1887."

L'APRÉTÉ DES POLÉMIQUES DE PRESSE ET DES LETTRES POLITIQUES, EN FRANCE.—On lit, dans le *Temps* :

"Notre pays se fait à lui-même beaucoup de tort aux yeux du monde, par l'âpreté (c'est-ce assez dire ?) de ses polémiques de presse et de ses luttes politiques. Nous faisons, en vérité, tout ce qui dépend de nous pour que nos voisins s'imaginent que la France est devenue inhabitable. C'est que de loin, on prend au mot ceux d'entre les publicistes et d'entre les orateurs qui ne parlent que de tout détruire, de tout niveler et de tout refaire à leur mode. On ne sait pas assez ce qui se mêle de scepticisme à l'air que Paris respire ; on ne se doute pas que les mœurs n'y répondent aucunement au langage, que les gens ne croient jamais qu'à la moitié tout au plus de ce qu'ils disent eux-mêmes et que, plus sûrement qu'en aucun pays du monde, des ennemis politiques fraternisent chez nous le verre à la main. Est-ce un mal, est-ce un bien ? C'est un mal, si l'on veut, en ce sens que les convictions profondes font les peuples forts. Mais c'est un grand bien, si l'on songe que cette atmosphère toute spéciale empêche les germes de violence et de haine semés par des mains imprudentes de lever sur la terre française leur moisson détestable. Toujours est-il qu'on ne comprend ces choses qu'à Paris. En province déjà, elles étonnent. A l'étranger, elles stupéfient."

PORTUGAL.—La *Société* anti-esclavagiste portugaise enverra des délégués au congrès international contre la traite, organisé par le cardinal Lavigerie et qui doit se réunir, en août, à Lucerne.

**La manifestation pacifique de la France.**

Nous lisons dans le *Mémorial diplomatique* :

L'opinion publique, dans toute l'Europe, se prononce, avec une rare unanimité, de la façon le plus flatteuse pour la France, à l'occasion de l'inauguration de son exposition.

Nous ne saurions approuver certains de nos journaux, qui, au lieu de prendre acte de cette unanimité, s'attachent à en scruter les motifs, ou le degré de spontanéité de ces éloges. Bien au contraire, plus ces appréciations louangeuses paraissent être exprimées avec une certaine réticence, plus elles devraient nous être agréables : l'on peut priser fortement l'élan sympathique qui se manifeste instantanément, sans mésestimer un jugement favorable porté par un adversaire après mûre réflexion et en connaissance de cause.

Nous devons accepter avec satisfaction ces éloges parce qu'ils sont mérités. L'exposition du Champ de Mars est la preuve la plus éclatante des progrès immenses matériels et intellectuels que la France a accomplis dans l'espace de dix-huit ans, malgré ses divisions politiques si regrettables et au milieu d'une Europe plus agitée que la France elle-même. Pour être juste, il faut constater que les crises intérieures n'ont pas plus ménagé les voisins de la France que celle-ci. Partout le développement intérieur des différents peuples est plus ou moins entravé par des divisions intestines : chez nous elles sont d'ordre purement politique, tandis qu'ailleurs elles sont d'ordre social, ou bien tirent leur origine d'antagonismes de races ou de religions. Loin de nous la pensée de nous réjouir de ces dissentiments; nous les constatons, pour répondre à ceux qui s'acharnent à attribuer à la France le monopole des crises parlementaires ou gouvernementales.

Nous prétendons, de plus, que depuis la guerre de 1870-71, de tous les pays d'Europe, la France est le plus pacifique et le plus opposée à la perturbation des relations internationales. Dans cet espace de dix huit ans, une seule guerre, celle d'Orient, a troublé la paix d'Europe ; et l'on sait à la fois que ce n'est pas la France qui l'a provoquée, et que les puissances du centre, liguées pour la paix, ne l'ont pas empêchée. Nous ne faisons pas ici l'histoire de cette guerre et nous n'accusons personne : nous constatons un simple fait. Sans la guerre de 1877, l'Europe aurait probablement joui d'une période ininterrompue de paix, et partout on ne présenterait-elle pas aujourd'hui le spectacle d'un vaste camp militaire.

Eh ! bien, malgré toutes les entraves du dedans et toutes les alarmes du dehors, la France a travaillé et progressé. Elle a accomplis gigantesques et hardies du Champ de Mars disent, plus éloquemment que tous les discours, qu'un peuple qui enfante de telles merveilles vise à d'autres lauriers qu'aux lauriers, bien éphémères, des champs de bataille.

Cette louange sonne bien aux constatations avec plaisir, cet entrée partout dans les esprits, et c'est à elle que nous devons les éloges décernés à la France par ses amis et par ses adversaires. Il nous est permis d'en être fiers, en même temps qu'il nous est commandé aussi de persévérer dans les efforts que nous avons faite, après de si douloureuses épreuves, afin de maintenir à la France le rang éminent qu'elle occupe depuis un demi-siècle dans l'ordre économique, et qui sera pour elle un puissant appui dans toutes les éventualités affectant sa situation intérieure et extérieure.

GODEFROY.—Décédée, hier soir, à minuit moins un quart, MARIE EMMA LANAUZE, épouse de Louis A. Godefroy, née en cette ville et âgée de 35 ans et 8 mois. Les amis et connaissances des familles Godefroy, Lanauze, Barcier Meynier et Lafargue sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu de sa demeure résidence, No 268 rue St-Philippe, cette après-midi à 5 heures.

GARDETTE.—Décédée hier, mercredi 29 mai, à 10 heures du soir, Dame Veuve EMILE GARDETTE, née Juliette Astier, à l'âge de 75 ans. Les amis et connaissances des familles Gardette, Rey et Vivant sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu de sa demeure résidence, No 268 rue St-Philippe, cette après-midi à 5 heures.

LABATUT.—Décédé hier matin, à 10 heures et demie, FÉLIX LABATUT, âgé de 84 ans. Ses amis et connaissances sont prié de son cœur de ses frères Dr Isidore, Victor et Oscar Labatut sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, jeudi, à 5 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 146 rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse.


TO-KALON
Le célèbre vin de M. Crabb,
Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.
En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St Pierre et Toulouse.
Chambres garnies au No 40 rue Dauphine.
21 mars—

EXERCICES DE FIN D'ANNÉE
DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES FILLES.
De la Nouvelle-Orléans.
AU GRAND OPERA HOUSE.
Jeudi, 30 mai 1889, à 8 heures p. m.
PROGRAMME.
1. Marche Bellman—Opéra de Suppe. Orchestre
2. Prière, Moïse.....Rév. Dr. Sulvalt
3. Greeting—Whiting.....Chœur des Elèves
4. Discours d'ouverture.....Mlle Rosie Allen
5. Ouverture—Siradella (Flotow).....Orchestre
6. Essai, "Mes Livres"...Mlle Ernestine Asher
7. Valse, "Les Patineurs"....par Waldteufel
8. Chansonnette.....par Mlle Hofmann, Professeur de solfége à l'Ecole Supérieure.
9. Valse—Sylvia (Ellenberg).....Orchestre
10. Récitation en Latin.....Mlle Jessy H. Benedict
11. "Guardmount" (Ellenberg).....Orchestre
12. Présentation de la Première Classe par l'Hon. Warren Easton, Surintendant des Ecoles Publiques.
13. Chanson du Printemps.....Frank Supérieurs et intermédiaires.
14. Adresse.....par l'Hon. Chas. F. Buck
15. Chœur des Huguenots.....par les Elèves
16. Endossement des Gradués, par l'Hon. Wm. H. Ch-ffe, Président du Bureau.
17. Distribution de diplômes. Par l'Hon. Jos. A. Shakspeare.
18. Chœur par les Elèves (Mascaniello) Rimbault.
19. Distribution de Médailles aux Gradués les plus élevés, par l'Hon. Wm. O. Rogers, Chairman du Comité de l'Ecole Supérieure et Normale.
20. Morceaux de l'opéra "Roméo et Juliette", Gounod.
21. Discours de clôture.....Mlle Rubie Harris
22. "Parting".....Chanté par les Graduée
23. Présentation des Médailles par M. Geo. H. Vennard, Président de l'Alumni.
24. Festival March (Lewis).....Orchestre
Les mesures dont les noms suivent sont priés de se rapporter à Blair Jamison, Esq., Chairman du Comité de Réception, à 7 h. p. m.:
Jas. Legendre, E. R. Violett,
W. A. Braud, T. L. Bayne Jr.,
Geo. H. Théard, Dr. Walter Bailey,
John M. Bobb, Irwin Jamison,
J. P. Blair, L. Soniat.
Les fleurs seront reçues par l'entrée de derrière du Grand Opera House à 7 h. p. m. Le billet ne donne droit au porteur qu'à une entrée. Les portes s'ouvriront à 7 h. p. m.
WARREN EASTON,
Surintendant en chef.
30mai—1f

Comité des Cinquante
Pour la célébration du Centenaire
1789-1889.
Dans une assemblée générale du 23 mai 1889, ce Comité, sur motion seconde, a résolu à l'unanimité que tous les membres des précédents *Comités des Trente* seront considérés comme *Vice-Présidents* honoraires du Comité des Cinquante pour 1889, et qu'ils en reçoivent les insignes. En conséquence, il a sont fraternellement et respectueusement invités à envoyer leurs adresses et leur adhésions, afin qu'il soit pris les mesures nécessaires.
Le Président,
GÉN. L. JASTREMSKI,
51 rue Carondelet.
Le Secrétaire,
L. G. GRÉGOIRE,
98 rue Bourbon.
28mai—6t

Liquidation.
M. J. Carrivenu, No 63, rue Royale, a l'honneur d'annoncer à ses nombreux clientèle que, se retirant des affaires, tout son stock de chaussures sera vendu jusqu'à entière liquidation. A des prix excessivement réduits.
A vendre :
Les installations et tout le matériel seront vendus ou échangés dans ce laps de temps.
Pour plus amples renseignements s'adresser sur les lieux, No 63 rue Royale.
28 mai—1 sem

M. GUILLAUME MOTHE
Successeur de Eugène Brasset,
Entrepreneur de Pompes Funèbres
COIN BOURBON ET ST-PETER.
Téléphone 716.

Vous Portez
Un drogueur complet dans votre poche, avec une boite des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion déclinée, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots : "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."
Voici un exemple
D'un Médecin
qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit :
"Il y a trois ans, par le plus grand des hazards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."
Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit : "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."
Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit : "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées : une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."
Ayer's Pills,
Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

Simon
LES PHOTOGRAPHIES
Les mieux réussies et les plus artistiques qui aient été exécutées à la Nlle-Orléans. Tableaux et tableaux de grandeur nature. Spécialité de reproduction et grossissement de peintures fanées.
CABINETS,
No 183 RUE DU CANAL, près du Grand Opera House, et 21 RUE DE L'HOPITAL.
15 mai—1an Dim

Mme Geo. MANTILLA,
DE PARIS.
ROBES ET MANTEAUX.
Spécialité de broderies
Pour garniture Travail exécuté à des prix d'une extrême modicité.
111 rue Royale, Nlle-Orléans, Lac.
12 mai—1m—Dim. Mar. Je.

Nouveau Stock.
NATTES Jointives de Chine,
NATTES Jointives du Japon,
NATTES Jointives Damassées,
Le tout d'un genre tout à fait nouveau est d'un prix des plus réduits.
ELKIN & Cie.,
98..... Rue du Canal..... 98
RIDEAUX,
Renaissance, Colbert et Nottingham.
TOILE POUR HOUSSE,
Blanche et de Fantaisie.
SHADES! SHADES!
Pour Fenêtres.
CORNICHE, POLES.
TAPIS,
Velours, Moquette, Bruxelles, Tout Fils, Ingrain
CORTICINE, LINOLEUM,
TOILE CIRÉE.
Le tout à grandes réductions.
24 oct—1an

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont vé rifiablement sa valeurté et une pureté de son remarquables
Accords et réparations de pianos une spécialité.
30 mars—

J INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.
F. GAUPP,
103..... Rue Conti..... 103
21avr—1m

CONSULAT DE FRANCE
A
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverte de 11 h. du matin à 4 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
1er mai 1889.
Liste de publication.
Barbat Jean Marie, Lasaze Alexandre, Lacadie et Cécile)
Blanchon Jeanne, Levrey François Xavier
Bonnaventure Vital, Lejeat Joseph
Bourdet Pierre, Ley (Mme) née Kirmen
Brochec Nicolas, Lindecker Auguste Ferdinand
Cazaubon Joseph, Loski Anne
Chabrolle, Loski Jacques
Corrira Jean François, Loyes Louis
Dandin Charles, Mallet
Darrous Pierre, Mallard Charles
Dupont Benjamin Pierre, Micas A P
Durvih Pierre, Noirat Charles
Fayes Baptiste, Pacquet (époux)
Feuché Claire, Pelletuyo Hippolyte Lalanne
Fourier Louis, Rebour Francisque Emilien
Gaillard Octavie, Rouge Pierre
Garlepied Edouard, Schlitz Georges
Gaschon Daniel, Solignac Joseph
Gauthier Marie François Eugène, Vincent Jean Baptiste
Gouin Emile, Y Barra (époux)
Jervé Léon Joseph Adolphe, Zoetmann Joseph
Labarrère Armand, Sélignac Joseph
Lacoste, Vincent Jean Baptiste
Laffont Joseph, Y Barra (époux)
Laporte Jean Marie
LETTRES.
Duval Maurice Raoul, Pasat François Adolph